

LE JOUR, 1946
19 OCTOBRE 1946

NOBLESSE AMERICAINE

« Il est nécessaire que l'armée américaine reste en Europe » a dit le général Eisenhower. « Sa tâche est de mettre de l'ordre dans le chaos qui résulte de la guerre ».

C'est hier, n'est-ce-pas, que Colomb découvrait l'Amérique ! « **Que peu de temps suffit à changer toute chose** » !

Il y a trois siècles ou quatre, il n'y avait pas d'Amérique ou presque pas. La race blanche, prépondérante aujourd'hui, ne s'y trouvait nulle part. Et l'immense Continent, à peu près vide, attendait qu'on le peuplât.

Maintenant c'est l'Amérique qui doit mettre de l'ordre dans le chaos où se trouve l'Europe.

Ce qui s'est fait comme migrations d'hommes en cinq cents ans dépasse infiniment ce qui s'est vu sur la terre en un demi-million d'années. Tel est le rythme de tout.

L'Europe, avant les Grecs et les Romains, fut peuplée par l'Asie qu'elle domina à son tour. Maintenant, c'est l'Amérique, aux lettres de noblesse si récentes, qui est en mesure de dominer le monde ; ce sont les Etats-Unis, synthèse de toutes les nations et de toutes les races, qui sont la « première puissance » pour la richesse et pour la force.

Si des faits de cette grandeur, si des leçons de cette taille ne servaient pas à ceux qui font profession d'enseigner la politique, il faudrait tenir l'histoire pour puérite et vaine.

La marche des choses sur la terre a pris une accélération dont nous ne mesurons encore que très imparfaitement la portée.

Nous ne comprenons pas assez que l'histoire contemporaine a pour unité de mesure un autre étalon que l'Histoire Ancienne et que tout le passé.

C'est l'Amérique qui se donne pour mission légitime de sauver l'Europe du chaos. Le général Eisenhower, qui le proclame avec des trompettes d'argent, fait figure d'archange. Il mériterait pour cela de voir en Europe son image sur les verrières des cathédrales gothiques.

La leçon renouvelée que le Général apporte au monde, c'est celle d'une évolution merveilleuse de tous les aspects et de toutes les réalités de la vie ; les conquérants périssent avec leurs conquêtes. Un continent se perd après l'autre. Les nouvelles républiques et les nouvelles idées imposent aux plus antiques traditions leur volonté et leur loi. Les ouvrages qui traitent de sciences et les théories vieillissent pour ainsi dire à vue d'œil. Vraiment, nous nous étions à peine aperçu que la magnifique Europe était dans le chaos et que vingt-cinq siècles de découvertes et

de gloire attendaient maintenant d'être tirés de l'abîme par les sciences politiques et par l'art militaire américains.

La terre tourne.